

Projet de  
création  
2019



# C'est un secret

where the secret things are

Théâtre  
d'ombres et  
de figures  
pour tous  
publics à partir  
de 6 ans



« On cherche aussi,  
nous autres,  
le grand secret »

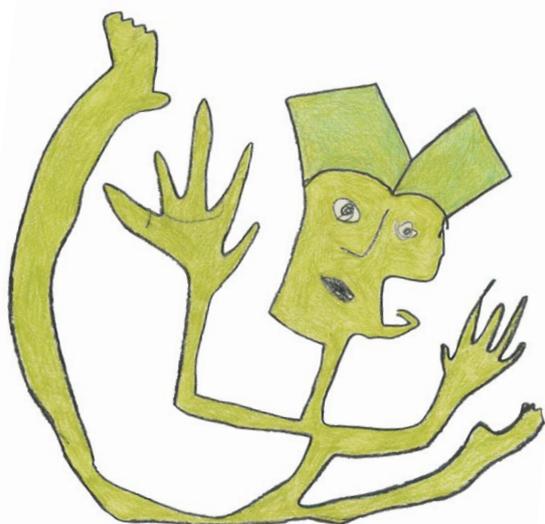
Henri Michaux



# Sommaire

---

C'est un secret, le projet	p. 02
L'histoire	p. 03
La mise en scène	p. 04
La scénographie	p. 05
La lumière, la musique, les bruits	p. 06
Distribution	p. 07
L'œuvre de Maurice Maeterlinck	p. 08
À propos de <i>l'Oiseau bleu</i>	p. 09
Aurélie Morin, le théâtre de nuit	p. 10
Images d'inspiration	p. 12



le secret  
derrière de  
recherche



le lait  
derrière de  
recherche

# C'est un secret, le projet

## Choses cachées

Derrière l'apparente tristesse du monde se cachent peut-être des ombres détenant les secrets d'une joie profonde.

Sous les déchets laissés à la surface de la terre et des océans subsiste sans doute une force de vie capable de recycler tous les excès de notre civilisation.

Les ombres et les figures de notre imaginaire sensible pourraient-elles faire écho aux messages confiants de la Terre et des Êtres en faisant renaître ce qui semble dévitalisé ?

Pour tisser une histoire gigogne avec les matières de l'ombre et de la figure, avec leurs mouvements, leurs vibrations, couleurs et sons plutôt qu'avec les mots, nous prenons appui sur un conte philosophique et théâtral de Maurice Maeterlinck : *L'Oiseau bleu*.

Mêler le rêve à la réalité, ménager des passages discrets vers la sphère de l'irréel et rendre crédible le merveilleux. Qu'est ce qui dans le réel semble

irréel et dans l'ordinaire semble extraordinaire ? Que nous révèlent les passages en ces lieux où le temps semble suspendu ?

Comme point de départ à la tension dramatique, une mère souffrant d'un trouble mystérieux, demeure à distance.

Comment l'enfant traduit-il et transforme l'angoisse de l'attente et de la séparation ? Comment restitue-t-il les mouvements à vif de ses émotions, les vibrations de ses perceptions ? Comment interpréter les flux silencieux de son imaginaire ?

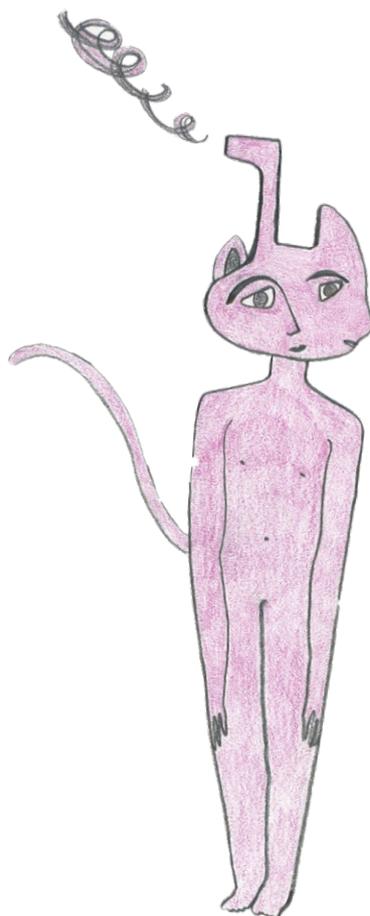
Depuis un bidonville, deux enfants en attente de retrouver leur mère réfugiée de l'autre côté de la ville vont réussir à bâtir autour d'eux un regard confiant. Ils nous entraînent dans leur imaginaire sensible et décloisonné, vision optimiste du monde, des hommes et de leur finalité...

En perturbant les repères et les certitudes, *C'est un secret* passe du mer-

veilleux à la cruauté, comme dans les contes, mais aussi, comme dans la vie.

L'univers que l'on connaît de Maeterlinck, sombre et mystérieux, trouve ici une issue à l'apparente naïveté, où les choses prennent vie, où la matière brute prend la parole. Les mots de son œuvre se traduisent en souffles ou en silences, en présences, en mouvements ou en couleurs...

Sans fermer les yeux sur le contexte social de nos vies, *c'est un secret* cherche à rendre palpable ou perceptible ce qui dans le quotidien nous donne confiance, sensibilité et légèreté. Ainsi, la nature vivante, les choses cachées et celles du quotidien, les émotions, les perceptions, les idées et les grandes figures cosmiques et temporelles nous apparaissent sous la forme de figures imaginaires, symboliques ou oniriques nous inspirant pour réagir à notre monde, le ressentir, ici et maintenant.



le chat  
démarré de  
recherche

# L'histoire

**Point de départ :  
La mère de Tylyl et Mytyl  
s'absente. On ne sait pas  
quand ses enfants  
pourront la rejoindre.**

Tylyl et Mytyl, frère et sœur, jouent sur un amas de matières : des briques, des bouts de bois, des morceaux de tôle, des bâches en plastique, des fils de laine, de fer, des fenêtres sales, des déchets de toutes sortes.

La lisière du bidonville où travaille le père et où rêvent les deux frères et sœur est aussi la lisière du jardin-jungle où éclosent les Morphos

bleus et où vit la petite vieille bossue, borgne et boiteuse qui se transforme en femme-fée habillée de vert. On voit au loin le quartier chic de l'hôpital où séjourne la mère atteinte d'un trouble mystérieux : la *mélancostalgie*.

Un jour de neige, Tylyl et Mytyl attendent en vain le retour de leur mère. Ils reçoivent la visite d'une étrange et vieille femme. Elle leur

raconte que les Morphos bleus seraient capables d'enchanter le monde... C'est le début d'une quête fantastique peuplée de forces et d'êtres étranges où l'espoir se mêle à la peur et à l'inconnu, où le passé se mêle au futur, où la légèreté reste vive malgré les sombres couloirs de l'âme où errent joyeusement les deux enfants.



# La mise en scène

## Les ombres dansantes

« Suggérer et laisser ouvert aux cinq sens le déroulé des événements scéniques et l'achèvement de l'énigme, du message caché, qui tait pour mieux exprimer ». Telle est la proposition Maeterlinckienne qui inspire le mouvement de cette nouvelle création.

Nous mettons en scène des installations d'ombres qui, en mouvement et en interaction avec une danseuse-marionnettiste, un régisseur plateau-acteur et une marionnettiste de l'ombre, traduisent les perceptions et les états intérieurs de Mytyl et de Tylytl mais aussi, indirectement, celui de leur mère. Sœur et frère, les deux enfants abandonnés à eux mêmes dans un « no man's land », vont traverser le filtre des apparences et errer dans le Palais de la Nuit, dans la Jungle, le cimetière, dans le jardin des bonheurs, pour rencontrer des êtres étranges venus du passé ou du futur. Les êtres et les choses sont transfigurés, les forces de tristesse et de joie sont transcendées, les sens affinés, le regard sur le monde éclairci...

Les moyens traditionnels de l'ombre nous livrent le monde tel qu'il est, sans jugement, à la fois sous l'angle des apparences et sous l'angle de la réalité cachée, métaphysique ou poétique. La pièce se construit sur des tableaux à la fois hypnotiques et vivants où les ombres nous font danser et percevoir de l'intérieur.

Grâce à la superposition d'images projetées sur des matières troubles ou organiques, la profondeur de l'œuvre, simple en apparence, se révèle. La force évocatrice des ombres permet d'approcher des problèmes du présent et d'exprimer le merveilleux et l'effroi. Des thématiques délicates à appréhender pour les jeunes générations deviennent, grâce à l'art d'ombres et de lumières, abordables de manière sensible.

Pour faire écho à l'histoire de Tylytl et Mytyl, nous nous intéressons à l'idée de tropisme: cette notion nous inspire pour la collecte de nos images, de nos textures, de nos figures d'ombres et pour l'écriture des mouvements autour de cet ensemble de créatures.

« Les multiples associations, anatomiques ou dynamiques qui se forment chez les êtres vivants tendent à mettre la vie de tous ces êtres en harmonie avec le milieu extérieur. Les dysharmonies résulteraient d'un changement de ce milieu, exigeant un nouvel équilibre qui n'est pas atteint tout de suite. »

Pour Tylytl et Mytyl, que se passe-t-il dans cet entre-deux de l'attente où l'équilibre est rompu ? Un chaos

émotionnel s'éclaire et s'active sous les regards de choses et d'idées personnifiées : le pain, le sucre, le feu, l'eau, les heures, la joie... Lentement, de subtils changements intérieurs s'opèrent et sont dévoilés dans la pénombre.

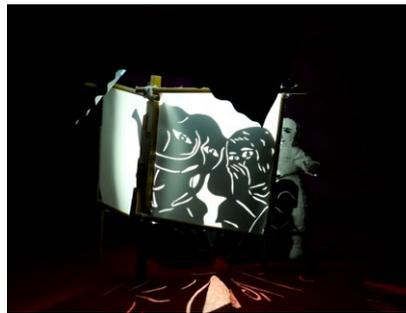
Nous n'allons pas organiser les propositions plastiques, marionnettiques et chorégraphiques autour du texte, mais inverser la vapeur et réduire les mots

au fur et à mesure que se raconteront, sur le plateau, nos ombres et nos figures... Une écriture qui laissera de la place aux imprévus de la matière.

Ainsi, pour cette mise en scène, nous inscrirons les premiers moments de répétitions dans la durée: nous rassemblerons sur le

plateau des matières à ombres, des débuts de figures, des installations naissantes de lumières et de matériaux. Nous improviserons autour de cet ensemble afin de construire l'écriture de la pièce sur la base d'observation d'actes, en essayant de ne pas se laisser guider par nos idées préconçues. Ces moments de chantier constitueront éventuellement une base pour l'écriture de la pièce.

« La matière vivante a tout un passé qui fait que ses réactions se font suivant des règles déterminées et en général d'une façon favorable à l'entretien de la vie. »



# La scénographie

## Jungle et Joie / Lumière des ombres

Un organisme presque vivant, notre castelet, se construit à l'intérieur et autour de lieux symboliques : le bidonville, le jardin-jungle, la frontière, le pays du souvenir, le royaume de l'avenir, le palais de la Nuit, le jardin des joies, le cimetière, le quartier de l'hôpital.

Ces lieux d'initiation et de transformation se révèlent lors des déploiements d'un dispositif de tôles métalliques et transparentes et d'une petite baraque sur pilotis aux murs d'écrans : un castelet d'ombres très simple.

Le jeu des matières de l'ombre nous suggère des traversées jusqu'aux confins de paysages intérieurs.

De petits mécanismes se mettent à vibrer ou à tourner pour mettre en mouvements des visions, des personnages, des éléments suggestifs et cela nous entraîne au cœur des pensées émotionnelles et des perceptions des deux enfants.

Espace de l'attente, de l'entre deux, ce bidonville est aussi le centre de questionnements autour de la place et de la fragilité de l'enfant dans notre société... les matières indésirables, les déchets composent autant

de tableaux où s'exprime l'imaginaire le plus sensible et sous lesquels débordent néanmoins des substances vibrantes et génératrices de vie.

Des images cinématographiques animées vont nous livrer un autre point de vue : celui de leur mère et des liens qu'elle tissent avec ses enfants à distance.

Au départ, des éléments jonchent le plateau nu en un chaos organisé. Au fil de la pièce, nous basculons imperceptiblement vers le presque rien, et le clair-obscur fini par habiter le plateau de présences sobres et tranquilles.



# La lumière, la musique, les bruits

## Disharmonie et harmoniques

Nous collecterons dans la nature des tableaux vivants d'ombres naturelles qui nous soutiendront dans notre recherche sur la lumière.

De petits dispositifs lumineux manipulables ou fixes sont des supports pour les mouvements des figures, des objets scéniques et des marionnettistes.

La Lumière, personnage de la pièce qui guide Tyltyl et Mytyl dans leurs

traversées devient personnage et suggère des états aux deux enfants.

Les personnages / marionnettistes sont parfois dédoublés par les ombres projetées de leurs propres lampes. D'autres personnages naissent de ces simples apparitions.

L'intangible, qui est invisible et intouchable, est néanmoins audible : La partition musicale et sonore sera très suggestive sans pour autant nous

mettre à distance des acteurs, des figures et du plateau. Les bruits, voix ou sons harmoniques amplifiés seront autant de fils conducteurs pour nous mener au cœur des émotions des personnages de manière physique et directe, comme si nous entrions dans le cœur des deux enfants.

# Distribution

<b>Texte</b> <i>L'Oiseau bleu</i> de Maurice Maeterlinck (extraits)	<b>Objets, silhouettes</b> Aurélie Morin, Elise Gascoin, Julia Kovaks
<b>Conception, adaptation, mise en ombres</b> Aurélie Morin	<b>Réalisation objets et castelet</b> David Frier
<b>Dramaturgie, collaboration à la mise en scène</b> En cours	<b>Costumes</b> En cours
<b>Jeu et création</b> En cours	<b>Son, composition musicale, bruitages</b> En cours
<b>Réalisation images animées</b> Jean-Charles Mbotti-Malolo	<b>Régie plateau, jeu</b> Xavi Pegote
<b>Collaboration artistique</b> En cours	<b>Régie générale, bande son</b> Aurélien Beylier
<b>Scénographie</b> En cours, Elise Gascoin, Aurélie Morin	<b>Création et régie lumière</b> Guillaume Tarnaud
<b>Regards chorégraphiques</b> Federica Porello, Chloé Attou	<b>Régie son</b> En cours

« Il n'y a pas de grand poème sans silence.  
Maeterlinck a travaillé aux confins de la poésie  
et du silence, au minimum de la voix, dans la  
sonorité des eaux dormantes »

Gaston Bachelard, à propos de Maurice Maeterlinck  
dans son essai *L'eau et les rêves* (1941).

## Éléments techniques

### Espace de jeu`

Ouverture : 9 m / Profondeur : 9 m

Hauteur sous perches : 5 m

### Équipe en tournée

#### Artistes-interprètes

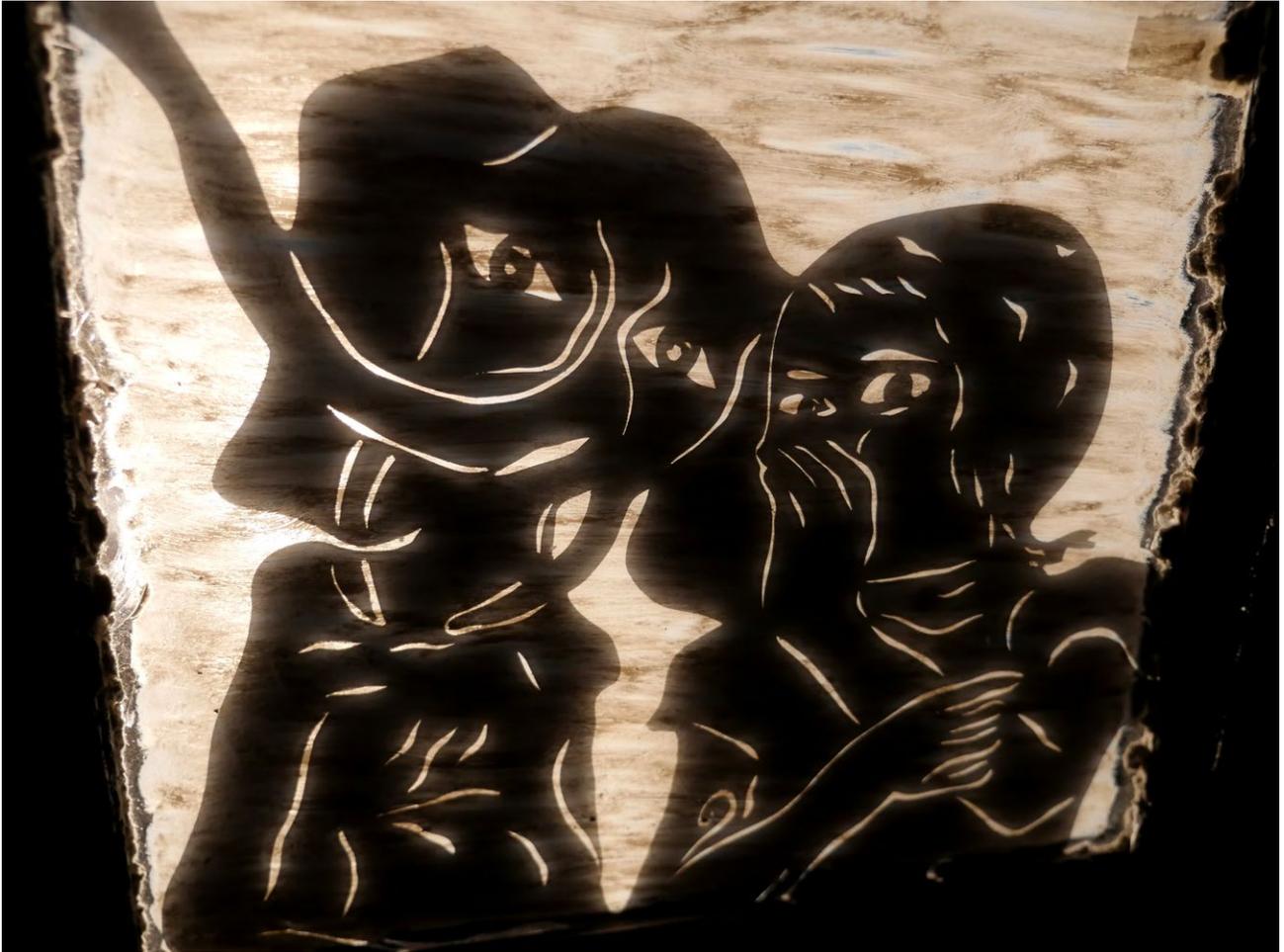
3 personnes

+ 2 régisseurs

#### Jauge public

250 scolaires

300 tous publics



# L'œuvre de Maurice Maeterlinck

*C'est un secret*  
est librement adapté de  
*L'Oiseau bleu* et des essais  
de Maurice Maeterlinck.

Maurice Maeterlinck est né à Gand en 1862 et mort en 1949. Il fut écrivain, essayiste et fait partie des dramaturges (Henrik Ibsen, Anton Tchekov, August Strindberg), qui ont contribué à transformer la conception du drame. Il publia des œuvres éclectiques qui marquèrent en particulier les mouvements symbolistes et surréalistes. Sa pièce *Pelléas et Mélisande* (1892) fut

mise en musique par Claude Debussy en 1902. *La Vie des abeilles* (1901), est au centre du cycle d'essais *La Vie de la nature*, composé également de *L'Intelligence des fleurs* (1910), *La vie des termites* (1926), *La Vie de l'espace* (1928) et *La Vie des fourmis* (1930). Le prix Nobel de littérature lui fut décerné en 1911. Son théâtre, en explorant les brumes de l'âme, nous

mène vers l'inconnu et le mystère, là où bruisse la fragile musique de l'inexprimable.

*L'oiseau bleu*, pièce écrite en 1906 et créée pour la première fois à Moscou par Constantin Stanislavski (1908) fut jouée dans le monde entier. Au Japon, elle est inscrite dans la mémoire collective.

« Maeterlinck a tenté de donner vie à des formes, à des états de pensée pure. (...) Il a introduit le premier dans la littérature la richesse multiple de la subconscience. Symboliste, il l'était par nature, par définition. Ses poèmes, ses essais, son théâtre, sont comme les états, les figures d'une identique pensée. L'intense sentiment qu'il avait de la signification symbolique des choses, de leurs échanges secrets, de leurs interférences, lui a donné par la suite le goût de les faire revivre en les systématisant. C'est ainsi que Maeterlinck se commente avec les images mêmes qui lui servent d'aliment. »

Antonin Artaud

## À propos de *L'oiseau bleu*

À sa création, *L'oiseau bleu* n'a pas obtenu l'attention de la critique qu'elle méritait.

Pourtant, Maeterlinck ne serait sans doute plus lui-même l'observateur des hommes, des animaux et des plantes, l'explorateur des domaines inconnus de l'âme, si *L'oiseau bleu* n'était rien qu'un jeu gratuit et chatoyant.

« Cet Oiseau qui n'a l'air de rien » ne pouvait pas se résumer à une page de philosophie. Dans un emballage léger, optimiste, l'auteur interprète en fait sa quête personnelle d'une réponse aux grandes questions existentielles et au destin de l'homme, complètement dans la lignée de ses œuvres théâtrales symbolistes précédentes et de ses essais méditatifs.

L'angoisse de *L'intruse* et des *Aveugles* a cédé à un ton mi-enjoué et mi-grave.

Tyltyl et Mytyl ne vivent pas des aventures semblables à celles des contes classiques; ils ne rencontrent pas de monstres, dragons ou éléments de magie. Leur voyage est surtout une introduction à la « sagesse ».

Maeterlinck a ainsi camouflé un message universel, à plusieurs niveaux de lecture, dans son œuvre. La quête enfantine est par ailleurs une initiation au monde des adultes, avec ses secrets liés à la vie et la mort, le passé et l'avenir. Il dévoile un mystère caché derrière le quotidien. De ce fait, la pièce a pu et peut encore toucher tout le monde, les jeunes comme les plus âgés.

Initialement considérée comme impossible à mettre en scène, la pièce, féerie en six actes et douze tableaux a tout de même été lancée en 1908 dans un théâtre d'avant-

garde de Moscou. Elle a tout de suite remporté un succès phénoménal. Elle a acquis avec les années le statut d'œuvre culte, surtout en Russie, en Angleterre, aux Etats-Unis et au Japon.

*L'oiseau bleu* s'inspire des contes populaires et des contes philosophiques, symboliques, à l'instar des créations novalisiennes, tieckiennes ou hoffmannesques. Il en présente la forme et le fond, la technique et les procédés, en même temps qu'il en possède l'ésotérisme.

Les hommes ne se sont jamais intéressés aux formes des êtres, à leur silhouette, à leur proportions, à leur combinaison, à tout ce que ces ensembles extérieurs pouvaient produire d'étrange, de complexe, d'inattendu et de pensées virtuelles. (Maurice Maeterlinck, *Le cahier bleu*).





images d'inspirations

## Aurélie Morin

Elle se forme à l'école P.A.R.T.S. de Bruxelles que dirige Anne Teresa de Keersmaecker, où elle est influencée par les rencontres avec Fernand Shirren et Thierry de Mey. Elle complète sa formation de danseuse au CND de Paris auprès d'Elsa Wolliaaston, Marion Ballester, Masaki Iwana et Will Swanson (release technique). Elle intègre l'année suivante l'école supérieure nationale des arts de la marionnette à Charleville-Mézières

sous la direction de Roman Paska. Elle y rencontre Peter Schumman et Arne Hogsander. Fabriccio Montecchi et Jean-Pierre Lescot l'initient au théâtre d'ombres. Sa première création, *Petites Migrations*, est coproduite par le Théâtre du Fust et le Théâtre de la Marionnette de Paris. En 2004, elle crée sa compagnie le Théâtre de Nuit. D'autres pièces voient le jour : *Perpetuum Mobile* (2005), *Mystoires* (2007), *Ô* (2008), *La Loba, gardienne*

*des mémoires* (2010), *L'enfant de la haute mer* (2013), *le Retour de Garance, sous la peau des murs* (2014) et *le Cantique des oiseaux* (2016).

Par la subtile alchimie des ombres, des voix et du mouvement, Aurélie Morin traduit des secrets indicibles. Son théâtre de figures réactive des magies anciennes qui laissent libre cours à l'imagination des spectateurs.

## Le Théâtre de nuit

Le Théâtre de Nuit allie théâtre d'ombres, éléments naturels, arts plastiques, mouvement et figures. Il propose un théâtre poétique des « sens », de l'intime. Aurélie Morin, en étroite complicité avec les artistes de la compagnie, explore les différents langages que portent le corps, la manipulation de la lumière, de la

matière, de l'image. Leurs métamorphoses sont l'écho des profondeurs de l'âme, des émotions premières, des rituels perdus ou retrouvés. Ici, elles sont traversées par la danse, les matières brutes ou travaillées, les sons, les voix ; autant de fragments d'une expression qui donne plusieurs visages à la narration. Cette expres-

sion s'inspire de techniques traditionnelles et contemporaines, puis s'en éloigne pour donner librement corps à nos paysages intérieurs, à la part cachée, muette et symbolique des êtres et des choses.



Photos Aurélie Morin



Photos © DR



Photos © JR



Photos © François Beaurain

Les hommes ne se sont jamais intéressés aux formes des êtres, à leur silhouette, à leur proportions, à leur combinaison, à tout ce que ces ensembles extérieurs pouvaient produire d'étrange, de complexe, d'inattendu et de pensées virtuelles.

(Maurice Maeterlinck, Le cahier bleu).



[www.letheatredenuit.org](http://www.letheatredenuit.org)

**Présidente**

Renée Meunier-Chomet

**Direction artistique**

Aurélie Morin

**Administration / production**

Yannick Valin

tél/fax 04 75 21 23 13

**Siège social et administratif**

Le Théâtre de Nuit

11 Faubourg du Temple 26340 Saillans

[administration@letheatredenuit.org](mailto:administration@letheatredenuit.org)

[www.letheatredenuit.org](http://www.letheatredenuit.org)

Le Théâtre de Nuit est en convention avec le MCC Drac Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes et bénéficie du soutien du Conseil Départemental de la Drôme et de la Communauté de Communes du Crestois et du Pays de Saillans - Cœur de Drôme

LICENCES 2-1031254 & 3-1031255 | SIRET 479 228 173 000 49 | APE 9001Z

